



**Lot 108      Emily Carr**

1871 – 1945 Canadien

**Sitka Totem Pole**

huile sur toile, 1912

signé M. Emily Carr et au verso inscrit «\$400 \$» / « XV » et diversement et étampé deux fois avec le timbre de la Dominion gallery

34 1/2 x 11 1/2 po, 87.6 x 29.2 cm

**ESTIMATION: 1 000 000 \$ - 1 500 000 \$**

La toile *Sitka Totem Pole* marque un moment important dans la carrière d'Emily Carr. Elle l'a peinte pour *Paintings of Indian Totem Poles and Indian Life by Emily Carr*<sup>1</sup>, une exposition historique qu'elle organise elle-même en avril 1913. Elle loue une grande salle de réunion publique, le Dominion Hall sur Pender Street, où le Vancouver Canadian Club a tenu son déjeuner inaugural en présence du gouverneur général en 1906, l'année même où Carr s'est établie à Vancouver, après ses études en art en Angleterre. C'est également dans cette salle que la British Columbia Society of Fine Arts, qu'elle a cofondée en 1909, a organisé sa première exposition annuelle.

Cette exposition de 1913 souligne le lancement de son projet visant à répertorier tous les mâts totémiques des Premières Nations encore en place dans leur village. Vancouver n'a pas encore de musée, mais les aquarelles de Carr représentant des paysages des environs remportent un succès considérable lorsqu'elles sont exposées par les deux jeunes organismes artistiques de la ville. En 1910 et 1911, Emily Carr entreprend une nouvelle période d'études, cette fois en France où elle adopte les couleurs vives et les arabesques de ses professeurs postimpressionnistes et fauvistes. De retour à Vancouver avec une ambition redoublée, elle expose d'abord 70 de ses œuvres françaises dans l'atelier qu'elle vient de louer sur West Broadway. L'exposition qu'elle organise ensuite en 1913, entièrement consacrée à des sujets autochtones, est un projet éducatif de grande ampleur. Un long article paru dans le *Vancouver Province* en fait le compte-rendu suivant :

Depuis plusieurs années, mademoiselle Carr étudie tout particulièrement ce type d'œuvres et a effectué de nombreuses expéditions dans des régions éloignées du pays afin de trouver de la matière pour ses croquis. La collection qu'elle expose actuellement, et qui est considérée comme la plus importante jamais consacrée à ce thème par un seul artiste, comprend près de deux cents tableaux. Si les toiles sont conservées ensemble, elles constitueront sans aucun doute, dans les années à venir, un témoignage très précieux d'une race en train de s'éteindre.

L'auteur de l'article ajoute que mademoiselle Carr prononcera, deux soirs de suite, une conférence sur les mâts totémiques et leur signification.

Emily Carr se prépare en lisant les ouvrages d'anthropologie disponibles à Vancouver à l'époque et, chaque fois qu'elle le peut, en interrogeant les habitants autochtones des villages sur la signification de leurs sculptures. Elle est consciente qu'elle n'est pas une experte, mais elle a à cœur de défendre la valeur des traditions autochtones dans sa province<sup>2</sup>.

*Sitka Totem Pole*, une œuvre audacieuse et luxuriante peinte en 1912, aurait été un point d'ancrage de cette exposition. Carr explique dans sa conférence sur les totems que les hauts mâts en cèdre sculptés sont « particuliers à la côte nord-ouest », de l'Alaska à la région de Vancouver. Elle mentionne qu'elle a appris d'un ancien de Squamish que son village possédait autrefois de nombreux mâts de hutte sculptés. Ce tableau possède également une signification personnelle pour Carr puisqu'elle en a eu l'inspiration au cours d'une croisière avec sa sœur Alice en 1907. Lors d'une escale en Alaska, elle a vu pour la première fois des expositions de mâts monumentaux et a eu l'idée de les documenter. Elle y a rencontré un artiste américain, Theodore J. Richardson, qui voyageait avec les Tlingit et les Kaigani Haïda de l'Alaska l'été pour faire des tableaux de leurs villages, qu'il vendait avec succès à New York<sup>3</sup>.

Lors de leur séjour à Sitka, les sœurs Carr visitent Totem Walk, un aménagement impressionnant de mâts totémiques des Tlingit et des Haïdas installés dans un parc à l'intention des touristes. Les mâts ont été achetés en 1904 par le gouverneur John Green Brady pour représenter le patrimoine de l'Alaska à l'exposition sur l'achat de la Louisiane à St. Louis, puis ont été expédiés à Portland l'année suivante pour l'exposition du centenaire de l'expédition de Lewis et Clark (figure 1). Après avoir été réparés et retouchés avec de la peinture fraîche, ils ont été installés à Sitka (figure 3)<sup>4</sup>. C'est l'un de ces mâts totémiques, provenant du village tlingit de Tuxekan sur l'île du Prince de Galles, que Carr a dessiné en 1907 et qu'elle représenté sur le tableau à l'huile *Sitka Totem Pole* en 1912.

Nous disposons d'un document fascinant sur les expériences des sœurs Carr lors de leur voyage en Alaska : un livre qu'Emily a fait pour illustrer leur voyage. Dans ses mémoires, elle le décrit ainsi : « Nous tenions un journal que nous appelions le *funny book* [le livre comique]. Chaque soir, je dessinais un dessin humoristique sur quelque chose qui s'était passé ce jour-là et nous le décrivions ensemble<sup>5</sup>. » Carr a déclaré à plusieurs reprises dans ses écrits que c'est lors de ce voyage qu'elle a eu une révélation sur la valeur du patrimoine artistique des Premières Nation. Il est donc étonnant qu'une seule page du journal de voyage comporte une illustration de mât totémique, celui-là même qui est représenté sur l'aquarelle de 1907 (figure 2) et l'huile sur toile de 1912.

Dans ce journal, Carr a fait des caricatures d'elle-même et de la rousse Alice, toutes deux sur la pointe des pieds qui contemplant avec étonnement les animaux sculptés et la hauteur du mât. Carr surnomme « La Totem » le gentleman bien habillé qui se trouve à côté d'elles et qui leur explique manifestement la signification des sculptures sur le mât totémique. Comme nous le constatons sur la photographie du mât et les différentes représentations qu'en a faites Carr, il s'agit, de haut en bas, d'un corbeau, d'un homme assis, d'une grenouille tournée vers le bas, d'un oiseau (cormoran ou corbeau), d'une baleine et d'un aigle. Et qui était La Totem ?

Sur la page face à l'aquarelle (figure 2), Carr écrit : « Nous avons été immédiatement adoptées et emmenées pour notre première excursion pour voir les totems, puis deux fois par jour jusqu'à la fin de notre séjour à Sitka. » Elle ajoute plus tard : « À Skagway, on nous a présenté un "Polonais", Domiarmus Mutchulous, qui s'occupait des douanes, de l'immigration ou de quelque chose du genre. Il se trouvait à Sitka pendant notre visite et il nous a fait visiter les alentours<sup>6</sup>. » Dans le *funny book*, Carr fait des dessins d'une excursion périlleuse et épuisante sur le mont Verstovia, avec La Totem à la tête du groupe. Lorsqu'ils se perdent, Carr le voit s'exclamer « *Mein Gott!* » (mon Dieu). Leur guide est donc probablement un immigrant allemand ou polonais qui travaille comme fonctionnaire du gouvernement et est apparemment passionné d'anthropologie. Il y a une autre énigme : seuls deux croquis de mâts totémiques auraient survécu au voyage de Carr en Alaska. Il semble qu'à ce stade initial de son projet, Carr ait du mal à reconnaître et à rendre les formes abstraites des animaux et des personnages sculptés. Dans son aquarelle *Totem Walk at Sitka* (1907), aujourd'hui conservée à l'Art Gallery of Greater Victoria, les formes sur le mât au premier plan sont vagues et difficiles à reconnaître. Par contre, sur l'esquisse dans le *funny book*, les animaux que lui décrit La Totem deviennent plus clairs, mais n'ont pas encore les lignes de contour prononcées propres au style autochtone.

Le tableau *Sitka Totem Pole* démontre à quel point Carr progresse dans sa compréhension au cours des cinq années qui suivent son voyage en Alaska de 1907. Lors de ses voyages ultérieurs, elle étudie avec soin des centaines de mâts totémiques. Son professeur en France lui a dit en 1911 : « Votre Indien silencieux vous en apprendra davantage que tout le jargon sur l'art<sup>7</sup>. » L'accent mis par le fauvisme sur les courbes et les contours lui donne les moyens de faire clairement écho aux motifs stylisés tandis que les enseignements des

postimpressionnistes sur la lumière et la couleur lui permettent de bien rendre l'échelle et la présence du littoral dans les villages des Premières nations. *Sitka Totem Pole* montre le mât tlingit dans un paysage côtier spectaculaire, mais Carr déplore que les mâts aient été retirés de leurs villages et du quotidien des populations autochtones face à la domination et aux exigences des colons. Elle se réjouirait de voir les peuples des Premières Nations se les réapproprier aujourd'hui.

Nous remercions Gerta Moray, professeure émérite à l'Université de Guelph et autrice de *Unsettling Encounters: First Nations Imagery in the Art of Emily Carr*, qui a rédigé le texte ci-dessus.

1. Voir Emily Carr, *Unvarnished: Autobiographical Sketches by Emily Carr*, Kathryn Bridge (dir.), Victoria, Royal BC Museum, 2021, p. 97 et 199 n. 141.
2. Pour une discussion sur l'attitude d'Emily Carr à l'égard des peuples des Premières Nations qu'elle recherchait en Colombie-Britannique, et sur ses relations avec les anthropologues, les missionnaires et les politiciens qui ont façonné les opinions des colons à son époque, voir Gerta Moray, *Unsettling Encounters: First Nations Imagery in the Art of Emily Carr*, Vancouver, UBC Press, 2006.
3. Moray, *op. cit.*, p. 81-82 et Carr, *op. cit.*, p. 74 et 194 n. 112.
4. Pour un historique détaillé, voir National Park Service, *The Poles of Historic 'Totem Park'*, <https://www.nps.gov/sitk/learn/historyculture/totem-park.htm> (en anglais seulement).
5. Ce livre, que l'on croyait perdu depuis de nombreuses années, a récemment refait surface et a été publié en fac-similé sous le titre *Sister and I in Alaska*, introduction de David Silcox, Vancouver, Figure 1 Publishing, 2013.
6. Citée dans Moray, *op. cit.*, p. 94 [traduction libre].
7. Carr, *Unvarnished*, p. 73 [traduction libre].